

Le logiciel libre : pourquoi ça vous concerne

Présentation & atelier — Bibliothèque universitaire Vélizy

Halim Djerroud



30/03/2026

Ce film a été réalisé en **1908**.

Il est tombé dans le domaine public en France
il y a **2 ans**.

Ce film a été réalisé en 1908.

Il est tombé dans le domaine public en France
il y a **2 ans**.

Ce film a été tourné en 1908. Son auteur, Émile Cohl, est mort en 1938. En France, le droit d'auteur court 70 ans après la mort de l'auteur --- ce qui nous amènerait à 2008. Mais la France applique des prorogations de guerre, pour la Première et la Deuxième Guerre mondiale. On ajoute environ 14 ans. Résultat : ce film de 2 minutes, tourné il y a plus d'un siècle, n'est tombé dans le domaine public qu'en 2022. La question que je veux vous poser ce soir, c'est celle-ci : qui décide qu'une œuvre est libre ? Et depuis quand ?

Qui décide qu'une œuvre est *libre* ?

Et depuis quand ?

Qui décide qu'une œuvre est
libre ?

Et depuis quand ?

Laisser la question résonner quelques secondes. Par défaut, toute œuvre est verrouillée. Pendant très longtemps. Ce n'est pas une fatalité — des gens ont décidé de faire autrement. C'est ce qu'on appelle le logiciel libre Puis enchaîner sur l'anecdote de Stallman.

Richard Stallman, 1980

- Chercheur au MIT, passionné de partage de code
- Une imprimante Xerox tombe en panne dans le couloir. Il veut corriger le bug ... mais le code source est verrouillé
- Xerox refuse de le lui communiquer
- **Déclic** : si personne ne peut modifier le logiciel, personne ne peut l'améliorer
- 1983 : il lance le projet **GNU** et le *Manifeste GNU*



└ Introduction

└ Richard Stallman, 1980

Richard Stallman, 1980

- Chercheur au MIT, passionné de partage de code
- Une imprimante Xerox tombe en panne dans le couloir, il veut corriger le bug ... mais le code source est verrouillé
- Xerox refuse de le lui communiquer
- **Déclat** : si personne ne peut modifier le logiciel, personne ne peut l'améliorer
- 1983 : il lance le projet GNU et le Manifeste GNU



Nous sommes en 1980. Richard Stallman est chercheur au MIT. Un jour, l'imprimante du laboratoire tombe en panne — elle bourre les feuilles en permanence. Stallman veut corriger le problème lui-même, il est développeur, c'est son métier. Mais l'imprimante est une Xerox, et Xerox refuse de lui donner le code source du logiciel qui la contrôle. Il ne peut pas réparer quelque chose qu'il utilise tous les jours. Cette frustration-là — ne pas pouvoir comprendre, modifier, partager un programme — va changer l'histoire de l'informatique. En 1983, Stallman lance le projet GNU. En 1985 il publie le Manifeste GNU. Et il pose les bases de ce qu'on appelle aujourd'hui le logiciel libre.

Logiciel libre ≠ Logiciel gratuit

Logiciel libre

- Liberté d'utiliser, étudier, redistribuer, améliorer
- Peut être **payant** ou gratuit
- Exemple : Red Hat Enterprise Linux

Logiciel gratuit (freeware)

- Gratuit à l'usage
- Code source **fermé**
- Exemple : Teams, Zoom, Adobe Reader

À retenir

En anglais : *free* = **libre** ET **gratuit**.

Richard Stallman dit : « *Free as in freedom, not free as in beer.* »

└─ C'est quoi le logiciel libre ?

└─ Logiciel libre ≠ Logiciel gratuit

Logiciel libre ≠ Logiciel gratuit

Logiciel libre

- ▀ Liberté d'utiliser, étudier, redistribuer, améliorer
- ▀ Peut être **payant** ou gratuit
- ▀ Exemple : Red Hat Enterprise Linux

Logiciel gratuit (freeware)

- ▀ Gratuit à l'usage
- ▀ Code source **fermé**
- ▀ Exemple : Teams, Zoom, Adobe Reader

À retenir

En anglais : **free = libre Et gratuit**

Richard Stallman dit : « Free as in freedom, not free as in beer. »

On commence par lever le malentendu le plus fréquent.

Quand on dit "logiciel libre", beaucoup pensent immédiatement "c'est gratuit". Ce n'est pas la même chose.

Le mot anglais *free* a deux sens : libre et gratuit. C'est cette ambiguïté qui crée la confusion. Richard Stallman, le fondateur du mouvement, a trouvé une formule simple pour l'expliquer : "Free as in freedom, not free as in beer" — libre comme la liberté, pas gratuit comme la bière.

Un logiciel libre peut très bien être vendu. Red Hat, par exemple, vend des versions professionnelles de Linux avec du support. Le code reste libre, mais le service est payant.

À l'inverse, Zoom ou Teams sont gratuits à télécharger, mais leur code source est secret. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'ils font vraiment avec vos données.

Donc : gratuit ne veut pas dire libre, et libre ne veut pas dire gratuit. Ce sont deux dimensions indépendantes.

Les 4 libertés fondamentales

Selon la **Free Software Foundation (FSF)**,
un logiciel libre garantit **4 libertés essentielles** :

Liberté 0 — Utiliser

La liberté d'exécuter le programme, pour
n'importe quel usage, sans restriction.

Liberté 2 — Redistribuer

La liberté de **redistribuer des copies** pour
aider son prochain.

Liberté 1 — Étudier

La liberté d'**étudier le fonctionnement** du
programme et de l'adapter à ses besoins.
(nécessite l'accès au code source)

Liberté 3 — Améliorer

La liberté d'**améliorer le programme** et de
publier ses améliorations.
(nécessite l'accès au code source)

— C'est quoi le logiciel libre ?

— Les 4 libertés fondamentales

Les 4 libertés fondamentales

Selon la Free Software Foundation (FSF),
un logiciel libre garantit 4 libertés essentielles :

Liberté 0 — Utiliser

La liberté d'exécuter le programme, pour
n'importe quel usage, sans restriction.

Liberté 2 — Redistribuer

La liberté de redistribuer des copies pour
aider son prochain.

Liberté 1 — Étudier

La liberté d'étudier le fonctionnement du
programme et de l'adapter à ses besoins.
(nécessite l'accès au code source)

Liberté 3 — Améliorer

La liberté d'améliorer le programme et de
publier ses améliorations.
(nécessite l'accès au code source)

Ces 4 libertés ont été définies par Richard Stallman et la Free Software Foundation dans les années 1980.

Remarquez qu'elles sont numérotées à partir de 0 — comme en informatique !

Liberté 0 — Utiliser : Vous pouvez faire tourner le logiciel sur autant de machines que vous voulez, à n'importe quelle fin — personnelle, professionnelle, scolaire. Personne ne peut vous l'interdire.

Liberté 1 — Étudier : Vous pouvez ouvrir le capot et voir comment ça marche. C'est pour ça que le code source doit être accessible — sans ça, c'est une boîte noire.

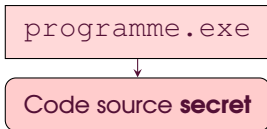
Liberté 2 — Redistribuer : Vous pouvez donner ou vendre des copies à qui vous voulez. Partager n'est pas pirater.

Liberté 3 — Améliorer : Vous pouvez modifier le logiciel et partager vos améliorations avec tout le monde. C'est le moteur de la collaboration dans le monde du libre.

À retenir : les libertés 1 et 3 exigent l'accès au code source. C'est la différence fondamentale avec un logiciel propriétaire comme Windows ou Photoshop, dont le code est secret.

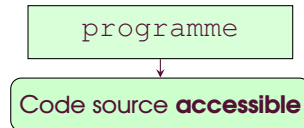
Le code source : l'accès au « capot »

Logiciel propriétaire



*Vous utilisez sans comprendre.
Boîte noire.*

Logiciel libre



*Vous pouvez lire, vérifier,
modifier, apprendre.*

Analogie

Un logiciel sans code source, c'est comme une voiture **sans capot** : elle roule, mais vous ne pouvez pas savoir ce qui tourne à l'intérieur.

└ C'est quoi le logiciel libre ?

└ Le code source : l'accès au « capot »



Le code source, c'est le texte original écrit par le programmeur — en Python, en C, en Java... C'est ce que le développeur a rédigé, avant que la machine le transforme en fichier exécutable.

Imaginez une recette de cuisine. Le logiciel que vous utilisez, c'est le plat dans l'assiette. Le code source, c'est la recette. Avec un logiciel propriétaire, on vous sert le plat, mais la recette est secrète. Vous ne savez pas ce qu'il y a dedans.

Avec un logiciel libre, la recette est disponible. N'importe qui peut la lire, la vérifier, la modifier, l'améliorer.

C'est fondamental pour plusieurs raisons :

- **Sécurité** : on peut vérifier qu'il n'y a pas de portes dérobées ou d'espionnage.
- **Confiance** : on ne fait pas confiance à une entreprise sur parole, on peut contrôler.
- **Apprentissage** : les étudiants peuvent lire du vrai code, pas juste des exercices.
- **Pérennité** : si l'entreprise disparaît, le code reste. On peut continuer à le maintenir.

C'est pour ça que les libertés 1 et 3 — étudier et améliorer — nécessitent absolument l'accès au code

Licences libres : GPL, MIT, Creative Commons ...

GPL

- Libre **et** toute modification doit rester libre
- « Copyleft »
- GNU/Linux, VLC

MIT / BSD

- Très permissive
- On peut réutiliser dans un logiciel propriétaire
- Node.js, Ruby

Creative Commons

- Pour les **œuvres** (textes, images, ...)
- Plusieurs niveaux de liberté
- Wikipedia

Le concept clé : le Copyleft

La GPL garantit que le logiciel reste libre à jamais.

Toute version modifiée **doit** être redistribuée sous la même licence.

C'est l'opposé du copyright : on utilise le droit pour garantir la liberté.

└ C'est quoi le logiciel libre ?

└ Licences libres : GPL, MIT, Creative Commons ...

Licences libres : GPL, MIT, Creative Commons ...

GPL

- Libre et toute modification doit rester libre
- « Copyleft »
- GNU/Linux, VLC

MIT / BSD

- Très permissive
- On peut réutiliser dans un logiciel propriétaire
- Node.js, Ruby

Creative Commons

- Pour les œuvres (textes, images, ...)
- Plusieurs niveaux de liberté
- Wikipedia

Le concept clé : le Copyleft

La GPL garantit que le logiciel reste libre à jamais.
Toute version modifiée doit être redistribuée sous la même licence.
C'est l'appel du copyright : on utilise le droit pour garantir la liberté.

Une licence, c'est le contrat juridique qui définit ce que vous avez le droit de faire avec un logiciel.

Il existe des dizaines de licences libres, mais retenons les grandes familles.

La GPL — General Public License : c'est la licence de Stallman, la plus emblématique. Elle garantit les 4 libertés, mais avec une condition forte : si vous modifiez le logiciel et le distribuez, votre version doit aussi être libre. C'est ce qu'on appelle le *copyleft*. GNU/Linux, VLC, WordPress utilisent cette licence.

MIT et BSD : beaucoup plus permissives. Vous pouvez prendre le code, le modifier, l'intégrer dans un produit commercial et propriétaire. Certains voient ça comme plus ouvert, d'autres comme une porte pour "capturer" le libre. Node.js, Ruby on Rails sont sous MIT.

Creative Commons : ce n'est pas pour les logiciels, mais pour les contenus — textes, photos, musiques, vidéos. Wikipedia utilise une licence CC. Il existe plusieurs variantes : certaines autorisent la modification, d'autres non, certaines interdisent l'usage commercial.

Le point philosophique important : le copyleft de la GPL est un retournement du droit d'auteur. On utilise le droit pour *imposer* la liberté, pas pour la restreindre. C'est une idée radicale et élégante.

Souveraineté numérique & dépendance aux GAFAM

La dépendance aujourd'hui

- Vos emails : **Gmail** (Google)
- Vos documents : **Office 365** (Microsoft)
- Vos cours en ligne : **Zoom** (américain)
- Vos recherches : **Google**
- Votre code : **GitHub** (Microsoft)

Ce que le logiciel libre apporte

- **Contrôle** : vous savez ce que fait le logiciel
- **Indépendance** : pas de vendor lock-in
- **Données** : elles restent chez vous
- **Pérennité** : le code survit à l'entreprise
- **Souveraineté** : les États peuvent auditer

Que se passe-t-il si demain ces services changent leurs conditions ou disparaissent ?

Exemple concret

En France, la **Gendarmerie nationale** a migré **90 000 postes** sous GNU/Linux (GendBuntu) et LibreOffice dès **2008** — économisant plusieurs dizaines de millions d'euros de licences Microsoft par an.

— Pourquoi ça compte ?

— Souveraineté numérique & dépendance aux GAFAM

Souveraineté numérique & dépendance aux GAFAM

La dépendance aujourd'hui	Ce que le logiciel libre apporte
■ Vos emails : Gmail (Google) ■ Vos documents : Office 365 (Microsoft) ■ Vos cours en ligne : Zoom (américain) ■ Vos recherches : Google ■ Votre code : GitHub (Microsoft)	■ Contrôle : vous savez ce que fait le logiciel ■ Indépendance : pas de vendor lock-in ■ Données : elles restent chez vous ■ Piémètre : le code sert à l'entreprise ■ Souveraineté : les États peuvent auditer

Que se passe-t-il si demain ces services changent leurs conditions ou disparaissent ?

Exemple concret
 En France, la **Gendarmerie nationale** a migré **90 000 postes** sous GNU/Linux (GendBuntu) et LibreOffice dès **2018** — économisant plusieurs dizaines de millions d'euros de licences Microsoft par an.

Cette slide touche à quelque chose que les étudiants vivent au quotidien sans forcément y réfléchir.

Posez la question directement au public : qui utilise Gmail ? Office 365 ? Zoom pour ses cours ? GitHub pour ses projets ?

Toutes ces données — vos emails, vos documents, votre code — sont hébergées sur des serveurs américains, soumis au droit américain, notamment le Cloud Act qui permet au gouvernement américain d'accéder aux données même stockées en Europe.

Ce n'est pas une théorie du complot, c'est une réalité juridique.

Le *vendor lock-in*, c'est quand vous êtes tellement dépendant d'un outil que vous ne pouvez plus en changer facilement. Microsoft le pratique très bien : les fichiers .docx, les formats propriétaires, l'intégration entre les outils... tout est conçu pour que vous restiez.

Le logiciel libre casse cette dépendance. Les formats sont ouverts, les données sont portables, et si un fournisseur disparaît, quelqu'un d'autre peut reprendre le code.

L'exemple allemand est réel et parlant : des États commencent à comprendre que dépendre de logiciels étrangers fermés est un risque stratégique — comme dépendre d'une seule source d'énergie.

Pour une université : vos recherches, vos thèses, vos données expérimentales — dans quel format

Logiciel libre et université

Recherche

- Outils d'analyse open source :
R, Python, Julia
- Bases de données libres : **PostgreSQL**
- Publication ouverte :
arXiv, HAL

Transparence

- Le code de recherche est **public et vérifiable**
- Les pairs peuvent **auditer** les méthodes
- Pas de boîte noire dans les résultats

Reproductibilité

- N'importe qui peut **rejouer** l'expérience
- Les résultats sont **vérifiables**
- Conforme aux principes **FAIR**

La question de fond

Si une recherche scientifique repose sur un logiciel **dont le code est secret**, comment peut-on vérifier ses résultats ? La science est-elle encore reproductible ?

└ Pourquoi ça compte ?

└ Logiciel libre et université

Recherche	Transparence	Reproductibilité
• Outils d'analyse open source : R, Python, Julia • Bases de données libres : PostgreSQL • Publication ouverte : arXiv, HAL	• Le code de recherche est public et vérifiable • Les pairs peuvent auditer les méthodes • Pas de boîte noire dans les résultats	• N'importe qui peut rejouer l'expérience • Les résultats sont vérifiables • Conformance aux principes FAIR

La question de fond

Si une recherche scientifique repose sur un logiciel dont le code est secret, comment peut-on vérifier ses résultats ? La science est-elle encore reproductible ?

Cette slide parle directement aux étudiants en tant que futurs chercheurs ou utilisateurs de la recherche.

La crise de reproductibilité est un vrai problème en science aujourd'hui. Des études publiées dans des revues prestigieuses ne peuvent pas être reproduites par d'autres équipes. L'une des causes : les logiciels propriétaires utilisés pour l'analyse.

Prenons un exemple concret : si un chercheur en biologie utilise un logiciel propriétaire pour analyser ses données génomiques, et que ce logiciel fait une opération non documentée dans le code, personne ne peut le détecter. Avec un logiciel libre, le code est là, lisible, auditable.

R et Python sont devenus les standards de la recherche quantitative précisément parce qu'ils sont libres. Une analyse faite en R peut être partagée, rejouée, critiquée. C'est la science ouverte.

Les principes FAIR — Findable, Accessible, Interoperable, Reusable — sont aujourd'hui exigés par de nombreux financeurs de recherche comme l'ANR ou l'Union Européenne. Le logiciel libre est naturellement aligné avec ces principes.

HAL — la plateforme française d'archives ouvertes — permet aux chercheurs de déposer leurs publications en accès libre. C'est le même esprit : la connaissance produite avec des fonds publics doit être accessible au public.

Qui fait le logiciel libre ?

Communautés

- Des milliers de contributeurs dans le monde
- Coordination via **Git, forums, listes de diffusion**
- Gouvernance démocratique

Bénévoles

- Étudiants, chercheurs, passionnés
- Motivés par **l'apprentissage**, le partage
- Contribuent sur leur temps libre

Entreprises

- Google, IBM, Red Hat, Meta ...
- Contribuent car elles **utilisent** le logiciel libre
- Modèle : service, support, formation

Le chiffre

Le noyau Linux compte aujourd'hui plus de **20 millions de lignes de code**, écrites par des milliers de contributeurs sur 30 ans.
C'est l'une des plus grandes collaborations humaines de l'histoire.

└ Pourquoi ça compte ?

└ Qui fait le logiciel libre ?

Qui fait le logiciel libre ?		
Communautés	Bénévoles	Entreprises
■ Des milliers de contributeurs dans le monde ■ Coordination via Git, forums, listes de diffusion ■ Gouvernance démocratique	✓ Étudiants, chercheurs, passionnés ✓ Motivés par l'apprentissage, le partage ✓ Contributeur sur leur temps libre	✓ Google, IBM, Red Hat, Meta ... ✓ Contributeur car elles utilisent le logiciel libre ✓ Modèle : service, support, formation
Le chiffre Le noyau Linux compte aujourd'hui plus de 20 millions de lignes de code, écrites par des milliers de contributeurs sur 30 ans. C'est l'une des plus grandes collaborations humaines de l'histoire.		

Une idée reçue courante : le logiciel libre, c'est fait par des geeks dans leur cave le week-end.

La réalité est bien plus complexe et impressionnante.

Oui, il y a des bénévoles — des étudiants comme vous, des chercheurs, des passionnés qui contribuent sur leur temps libre parce qu'ils croient au projet. C'est l'origine du mouvement.

Mais aujourd'hui, les plus grands contributeurs au noyau Linux sont des entreprises : Google, Intel, Samsung, Red Hat, IBM. Pourquoi ? Parce qu'elles utilisent Linux dans leurs serveurs, leurs téléphones, leurs appareils. Elles ont tout intérêt à ce qu'il soit bon.

C'est un modèle économique viable : on donne le code, on vend le service. Red Hat a été rachetée par IBM pour 34 milliards de dollars en 2019 — en vendant du support et des services autour de Linux, pas le code lui-même.

La coordination se fait via des outils eux-mêmes libres : Git pour le code, des listes de diffusion, des forums. C'est fascinant de voir comment des milliers de personnes qui ne se sont jamais rencontrées peuvent construire quelque chose d'aussi solide.

Le chiffre des 20 millions de lignes de code pour Linux est là pour donner l'échelle. C'est vertigineux.

Quelques grands projets libres

GNU/Linux

- Système d'exploitation libre
- Créé Linus Torvalds en **1991** + GNU
- Tourne sur **90%** des serveurs du monde, Android, supercalculateurs

Firefox

- Navigateur libre de la **Mozilla Foundation**
- Respecte la vie privée
- Alternative à Chrome (Google)

LibreOffice

- Alternative libre à Microsoft Office
- Writer, Calc, Impress. . .
- Formats ouverts **ODF**

Wikipédia

- Encyclopédie libre et collaborative
- **60 millions** d'articles, 330 langues
- Licence **Creative Commons**

*Ces projets sont utilisés par des **milliards** de personnes chaque jour —
souvent sans qu'elles le sachent.*

└ Pourquoi ça compte ?

└ Quelques grands projets libres



Cette slide ancre le logiciel libre dans le quotidien des étudiants.

Linux : demandez à l'audience — qui a un téléphone Android ? Tous les téléphones Android tournent sur un noyau Linux. Les serveurs de Google, Amazon, Facebook tournent sur Linux. La Station spatiale internationale tourne sur Linux. Ce n'est pas un projet marginal.

Firefox : c'est le navigateur qui a sauvé Internet d'un monopole de Microsoft Internet Explorer au début des années 2000. Aujourd'hui il résiste à Chrome. C'est un navigateur développé par une fondation à but non lucratif — pas pour vendre des publicités.

LibreOffice : gratuit, libre, compatible avec les formats Microsoft. Utilisé par des millions d'administrations publiques dans le monde. Si vous êtes étudiant sans budget, c'est votre meilleur ami.

Wikipédia : tout le monde l'utilise pour ses recherches. Peu de gens savent que c'est un projet libre, géré par une fondation, financé par des dons. Le contenu est sous licence Creative Commons — vous pouvez le réutiliser librement en citant la source.

La phrase finale est importante : ces outils sont partout, mais invisibles. Le logiciel libre fait tourner Internet, les téléphones, les universités — en silence.

Alternatives libres aux outils courants

Usage	Outil propriétaire	Alternative libre
Bureautique	Microsoft Office	LibreOffice
Navigateur	Google Chrome	Firefox
Email	Gmail, Outlook	Thunderbird
Système	Windows, macOS	Ubuntu, Fedora
Stockage cloud	Google Drive, Dropbox	Nextcloud
Visioconférence	Zoom, Teams	Jitsi Meet
Retouche image	Photoshop	GIMP, Inkscape
Code / IDE	Visual Studio	VS Code, Vim
Cartographie	Google Maps	OpenStreetMap
Encyclopédie	Britannica	Wikipédia

— Outils du quotidien

— Alternatives libres aux outils courants

Alternatives libres aux outils courants

Usage	Outil propriétaire	Alternative libre
Bureautique	Microsoft Office	LibreOffice
Navigateur	Google Chrome	Firefox
Email	Gmail, Outlook	Thunderbird
Système	Windows, macOS	Ubuntu, Fedora
Stockage cloud	Google Drive, Dropbox	Nextcloud
Vidéoconférence	Zoom, Teams	Jitsi Meet
Retouche image	Photoshop	GIMP, Inkscape
Code / IDE	Visual Studio	VS Code, Vim
Cartographie	Google Maps	OpenStreetMap
Encyclopédie	Britannica	Wikipédia

Cette slide est volontairement pratique et concrète.

L'idée n'est pas de dire "jetez tout et passez au libre demain". L'idée est de montrer qu'il existe une alternative libre pour presque chaque usage du quotidien.

Certaines sont matures et très utilisées — LibreOffice, Firefox, Thunderbird. D'autres demandent un peu d'adaptation — GIMP par rapport à Photoshop, par exemple.

Jitsi Meet est particulièrement intéressant pour l'université : c'est une visioconférence libre, sans compte, sans installation, hébergeable sur ses propres serveurs. Certaines universités françaises l'utilisent déjà.

Nextcloud est utilisé par de nombreuses universités et administrations françaises comme alternative souveraine à Google Drive.

OpenStreetMap, c'est le Wikipedia de la cartographie : une carte du monde construite collaborativement, libre, réutilisable. Google Maps utilise d'ailleurs certaines de ses données.

Le message à faire passer : vous n'avez pas à tout changer d'un coup. Commencez par un outil. Essayez Firefox cette semaine. Installez LibreOffice. Chaque petit geste compte.

Comment commencer : 3 gestes simples

Geste 1
Remplacez un outil

Installez **Firefox** ou **LibreOffice**
à la place de votre outil habituel

Geste 2
Contribuez

Signalez un bug, traduisez
une interface, donnez à une
fondation

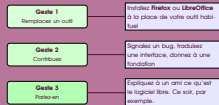
Geste 3
Parlez-en

Expliquez à un ami ce qu'est
le logiciel libre. Ce soir, par
exemple.

— Outils du quotidien

— Comment commencer : 3 gestes simples

Comment commencer : 3 gestes simples



On termine la partie pratique avec des actions concrètes et accessibles.

Geste 1 — Remplacez un outil : Pas besoin de tout changer. Choisissez un seul outil cette semaine. Firefox à la place de Chrome, c'est cinq minutes d'installation. LibreOffice à la place de Word, idem. C'est le premier pas.

Geste 2 — Contribuez : Contribuer au logiciel libre ne veut pas dire savoir coder. Vous pouvez signaler un bug, traduire une interface en français, rédiger de la documentation, répondre à des questions sur un forum, ou simplement faire un don à Mozilla ou à la Wikimedia Foundation. Tout compte.

Geste 3 — Parlez-en : C'est souvent le geste le plus puissant. Le logiciel libre se propage par le bouche-à-oreille. Si vous expliquez ce soir à un ami ce qu'est le logiciel libre, vous avez déjà contribué au mouvement.

La petite touche d'humour sur "ce soir, par exemple" est volontaire — elle crée un lien avec le public et termine la partie pratique sur une note légère avant la conclusion.

Où trouver de l'aide ?

Communautés & forums

- **forums.ubuntu-fr.org**
Entraide en français
- **ask.libreoffice.org**
Questions / réponses
- **stackoverflow.com**
Pour les développeurs
- **reddit.com/r/linux**
Communauté internationale

Organisations

- **April** — april.org
Association française de promotion du logiciel libre
- **FSF/FSFe** — fsf.org / fsfe.org
Free Software Foundation / Europe
- **Framasoft** — framasoft.org
Association française, alternatives libres en ligne

En France, pour aller plus loin

Framasoft propose des dizaines de services libres hébergés en France : Framapad, Framadate, PeerTube, Mobilizon. . . tout est gratuit et sans publicité.

— Outils du quotidien

— Où trouver de l'aide ?

Où trouver de l'aide ?

Communautés & forums

- forums.ubuntu-fr.org
Entrée en français
- ask.libreoffice.org
Questions / réponses
- stackoverflow.com
Pour les développeurs
- reddit.com/r/libre
Communauté internationale

Organisations

- [April](https://april.org) — april.org
Association française de promotion du logiciel libre
- [FSF/FSFE](https://fsf.org) — fsf.org / fsfe.org
Free Software Foundation / Europe
- [Framasoft](https://framasoftware.org) — framasoftware.org
Association française alternatives libres en ligne

En France, pour aller plus loin

Framasoft propose des dizaines de services libres hébergés en France : Framapad, Framadate, PeerTube, Mobilizon... tout est gratuit et sans publicité.

On termine la partie pratique avec les ressources.

April est l'association française la plus active sur la promotion du logiciel libre. Elle fait du lobbying auprès des institutions, publie des analyses juridiques, organise des événements. C'est une référence en France.

Framasoft est peut-être plus concret pour le public étudiant. C'est une association française qui héberge des dizaines de services libres — un Doodle libre (Framadate), un Google Docs libre (Framapad), une alternative à YouTube (PeerTube). Tout est hébergé en France, sans publicité, sans pistage. Ils vivent de dons.

La FSF est l'organisation fondatrice du mouvement, basée aux États-Unis. Elle maintient les licences GPL et défend les droits des utilisateurs.

Pour les étudiants qui veulent commencer à contribuer : les forums ubuntu-fr et ask.libreoffice sont très accueillants pour les débutants. Pas besoin de savoir coder pour poser une question ou aider quelqu'un.

Le message final : vous n'êtes pas seuls. Il y a des communautés entières prêtes à vous aider. Le logiciel libre, c'est aussi ça — une culture du partage et de l'entraide.

Logiciel libre vs Open Source : quelle différence ?

Logiciel libre (Free Software)

- Porté par la **FSF**
- C'est avant tout une question **éthique et politique**
- L'utilisateur doit avoir des **droits fondamentaux**
- Le code ouvert est un **moyen** pour la liberté

Open Source

- Porté par l'**OSI** depuis 1998
- C'est avant tout une question **technique et pratique**
- Le code ouvert produit de **meilleurs logiciels**
- La liberté est un **avantage**, pas une fin

En pratique

Les deux partagent souvent les **mêmes licences** et les **mêmes logiciels**.

La différence est **philosophique** : pourquoi le fait-on ?

RMS : « Open source is a development methodology ; free software is a social movement. »

— Outils du quotidien

— Logiciel libre vs Open Source : quelle différence ?

Logiciel libre vs Open Source : quelle différence ?	
Logiciel libre (Free Software) - Porté par la RSF - C'est avant tout une question éthique et politique - L'utilisateur doit avoir des droits fondamentaux - Le code ouvert est un moien pour la liberté	Open Source - Porté par l'OSI depuis 1998 - C'est avant tout une question technique et pratique - Le code ouvert produit de meilleurs logiciels - La liberté est un avantage, pas une fin
En pratique Les deux partagent souvent les mêmes licences et les mêmes logiciels . La différence est philosophique : pourquoi le fait-on ? OSF : « Open source is a development methodology; free software is a social movement. »	

Cette distinction est subtile mais importante, et elle revient souvent dans les questions.

En 1998, Eric Raymond et Bruce Perens ont fondé l'Open Source Initiative. Leur idée : le mot "free" dans "free software" crée trop de confusion avec "gratuit". Et surtout, ils voulaient rendre le mouvement plus acceptable par les entreprises, en mettant l'accent sur les avantages pratiques du code ouvert plutôt que sur l'éthique.

Stallman n'a jamais accepté ce changement de vocabulaire. Pour lui, parler d'open source, c'est esquiver la vraie question : celle des droits des utilisateurs. Un logiciel peut avoir le code ouvert et rester non libre si les conditions d'utilisation sont restrictives.

En pratique, pour le quotidien, la différence est souvent invisible : Linux, Firefox, Python sont à la fois libres et open source. Les licences sont les mêmes.

Mais la question philosophique reste : est-ce qu'on fait du code ouvert parce que ça produit de meilleurs logiciels — argument pragmatique — ou parce que les utilisateurs ont le droit fondamental de contrôler leurs outils — argument éthique ?

Pour résumer d'une phrase : l'open source demande "comment faire de bons logiciels ?", le logiciel libre demande "à qui appartient le code que vous utilisez ?"

C'est une bonne question à lancer au public pour terminer sur une note de réflexion.

Les 3 idées à retenir

1. Le logiciel libre, c'est une question de liberté, pas de prix

Libre ≠ gratuit. C'est le droit d'utiliser, étudier, modifier, partager.

2. Le logiciel libre nous concerne tous

GNU/Linux, Firefox, Wikipedia — il est
déjà partout dans votre quotidien.

3. Vous pouvez agir dès aujourd'hui

Remplacez un outil, contribuez, parlez-en. Chaque geste compte.

*« La liberté n'est pas quelque chose que l'on reçoit en cadeau,
c'est quelque chose que l'on conquiert. »*

— Pier Paolo Pasolini

Conclusion

Les 3 idées à retenir

Les 3 idées à retenir

1. Le logiciel libre, c'est une question de liberté, pas de prix.
Libre n'est pas gratuit. C'est le droit d'utiliser, étudier, modifier, partager.

2. Le logiciel libre nous concerne tous.
GNU/Linux, Firefox, Wikipedia — il est déjà partout dans votre quotidien.

3. Vous pouvez agir dès aujourd'hui.
Remplacez un outil, contribuez, parlez-en. Chaque geste compte.

« La liberté n'est pas quelque chose que l'on reçoit en cadeau,
c'est quelque chose que l'on conquiert. »
— Rikardo Padoa-Schioppa

On arrive à la fin. Cette slide doit laisser une trace.

Reprenez les trois idées lentement, une par une.

Première idée : le logiciel libre n'est pas une question d'argent. C'est une question de droits. Est-ce que vous contrôlez vos outils, ou est-ce que vos outils vous contrôlent ?

Deuxième idée : ce n'est pas un monde lointain de geeks. Vous utilisez déjà du logiciel libre sans le savoir. Ce mouvement a déjà changé Internet, la recherche, l'administration publique.

Troisième idée : vous n'êtes pas spectateurs. Vous pouvez contribuer aujourd'hui, à votre niveau, sans être développeur.

La citation de Pasolini n'est pas liée directement au logiciel libre, mais elle résonne bien. La liberté numérique, comme toute liberté, se défend activement. Elle ne va pas de soi.

Terminez en remerciant le public et en ouvrant la discussion.

Questions & discussion

Merci pour votre attention !

Des questions ?

N'hésitez pas — il n'y a pas de question trop simple.

Et ensuite... l'atelier !

Dans 10 minutes, on passe à la pratique :

Framasoft — explorons ensemble les alternatives libres du quotidien.

Préparez vos téléphones ou ordinateurs.

└ Conclusion

└ Questions & discussion

On a 10 minutes de questions, puis on passe à l'atelier — je vais vous montrer en direct des outils libres que vous pouvez utiliser dès demain.

Questions & discussion

Merci pour votre attention!

Des questions?

N'hésitez pas — il n'y a pas de question trop simple.

Et ensuite... l'atelier!

Dans 10 minutes, on passe à la pratique :

framadot — explorons ensemble les alternatives libres du quotidien.
Préparez vos téléphones ou ordinateurs.

Atelier : découvrons Framasoft ensemble

C'est quoi Framasoft ?

- Association française à but **non lucratif**
- Fondée en **2004**
- Financée uniquement par des **dons**
- Slogan : « *Dégooglisons Internet* »

Leur philosophie

Proposer des alternatives libres, hébergées en **France**, sans publicité, sans pistage, respectueuses de vos données.

Ce qu'on va explorer

- **Framapad** — à la place de Google Docs
- **Framadate** — à la place de Doodle
- **PeerTube** — à la place de YouTube
- **Mobilizon** — à la place de Facebook Events
- **Framadrop** — à la place de WeTransfer
- **Framatalk** — à la place de Zoom

Atelier

Atelier : découvrons Framasoft ensemble

Atelier : découvrons Framasoft ensemble

C'est quoi Framasoft ?

- Association française à but **non lucratif**
- Fondée en **2004**
- Financée uniquement par des **dons**
- Slogan : « Dégagissons internet »

Leur philosophie

Proposer des alternatives libres, hébergées en **France**, sans publicité, sans pistage, respectueuses de vos données.

Ce qu'on va explorer

- **Framapad** — à la place de Google Docs
- **Framadate** — à la place de Doodle
- **PeerTube** — à la place de YouTube
- **Mobilizon** — à la place de Facebook Events
- **Framadrop** — à la place de WeTransfer
- **Framataik** — à la place de Zoom

Annoncez clairement le changement de format : on quitte la présentation, on entre dans l'atelier.

Dites-leur : "Maintenant on arrête les slides. Sortez vos téléphones ou vos ordinateurs, on va explorer ensemble."

C'est un moment interactif — encouragez les questions en direct pendant la navigation.

Ordre suggéré pour la visite :

1. La page d'accueil : montrez la liste complète des services
2. Framapad : créez un pad en direct, donnez le lien au public, écrivez ensemble
3. Framadate : montrez la création d'un sondage rapide
4. PeerTube : montrez que c'est décentralisé, que n'importe qui peut héberger sa propre instance
5. Framadrop : utile pour partager des fichiers lourds sans passer par WeTransfer

Terminez l'atelier en leur demandant : lequel de ces outils pourriez-vous utiliser dès demain ?